



Prix Aga Khan d'Architecture

## PROJETS SÉLECTIONNÉS 2010

### DESCRIPTION DES PROJETS



#### **Wadi Hanifa**

Riyad, Arabie Saoudite

*Architecte* : Autorité pour le Développement de Riyad

*Client* : Autorité pour le Développement de Riyad

*Design* : 2001

*Achevé* : 2004-2007

*Surface construite* : 120 000 000 m<sup>2</sup>

Située au milieu du plateau de Najd, dans le royaume d'Arabie saoudite, Wadi Hanifa (ou vallée de Hanifa) est la plus longue et la plus importante vallée dans les environs de Riyad. Elle constitue un véritable système naturel de drainage hydraulique pour cette région de plus de 4000 kilomètres carrés, un phénomène géographique unique dans cette zone aride. Il y a peu, de nombreux secteurs de la vallée étaient encore exploités de façon agressive, avec un impact destructeur sur l'environnement. Dans un effort visant à rétablir l'équilibre entre les ressources du wadi et la population vivant aux alentours, l'Autorité pour le Développement de Riyad a mis en œuvre une stratégie de développement d'ensemble pour le wadi, soit un programme de travaux de restauration et de développement pour transformer Wadi Hanifa en ressource environnementale, récréative et touristique. Jusqu'à présent, les projets de travaux concernaient la conservation de l'environnement naturel, le développement de zones de loisirs pour les habitants de Riyad, la mise en valeur des terres agricoles ainsi qu'une installation de traitement des eaux usées respectueuse de l'environnement, cette dernière permettant d'accroître les ressources en eau pour les habitants des zones rurales et urbaines de la région.



### **Campus de l'Université américaine**

Beyrouth, Liban

*Architecte* : Sasaki Associés avec Machado et Silvetti Associés

*Client* : Université américaine de Beyrouth

*Design* : 2001-2002

*Achévé* : En cours depuis 2007

*Surface construite* : 240 000 acres

Le plan directeur d'aménagement de l'Université américaine de Beyrouth a été développé pour façonner et guider le développement de l'agrandissement du campus centenaire de l'université pour les vingt prochaines années à venir. Situé sur une colline surplombant la Méditerranée, le campus actuel comprend plus de quatre-vingt bâtiments académiques, résidentiels et administratifs, principalement d'architecture néo-mauresque et moderne représentant différentes époques du développement architectonique de la fin des années quatre-vingt-dix au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Le plan directeur inclut la rénovation de bâtiments existants, l'extension du centre médical et de l'école de business, un nouveau centre sportif et la création de réseaux piétonniers ainsi que de nouveaux espaces publics. Les piétons ont remplacé les automobiles presque partout, permettant d'abandonner les routes à la faveur de promenades, de places et de nouveaux espaces verts conçus pour faire le lien entre les campus supérieur, moyen et inférieur. Articulé autour d'un plan d'intégration du paysage, le projet met en valeur l'environnement luxuriant et la vue spectaculaire sur la mer, faisant preuve d'une utilisation subtile des conditions topographiques. La création du plan directeur fut véritablement un processus participatif, qui a vu s'engager la communauté universitaire tout entière ainsi que les nombreux bénéficiaires.



### **Revitalisation du patrimoine récent de Tunis**

Tunis, Tunisie

*Architecte* : Association de Sauvegarde de la Médina de Tunis

*Client* : Municipalité de Tunis

*Design* : depuis 1998

*Achévé* : 1997-2007 et en cours

*Surface construite* : 60 000 m<sup>2</sup>

Le patrimoine architectonique des villes d'Afrique du Nord allant du XIX<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle incarne l'importance des échanges culturels entre le sud et le nord de la Méditerranée, qui fait partie intégrante de l'histoire de ces cités complexes. Ce patrimoine est généralement situé non loin des anciennes médinas, souvent négligé dans l'élan de revitalisation des centres-villes historiques de la région. La Ville Nouvelle de Tunis a été construite alors que la Tunisie était un protectorat français.

Elle reflète le passage du schéma urbain des anciennes médinas à un plan quadrillé qui a modifié le caractère de la ville. Planifiée autour de la stratégique Avenue de la Marine, elle recèle des jalons historiques d'exception, comme la Cathédrale française et la Résidence générale, sans oublier plusieurs théâtres et le marché central. Le plan de revitalisation urbaine, élaboré et mené par l'Association de Sauvegarde de la Médina de Tunis (ASM), a restructuré les espaces publics du secteur pour en faire une zone strictement piétonne, outre la restauration des monuments-clé qui sont à nouveau utilisés. L'Association continue activement de conseiller les institutions et les particuliers des secteurs publics et privés qui souhaitent entreprendre des projets de revitalisation, et ce afin d'assurer la qualité globale et d'atteindre les objectifs des nombreuses parties intéressées dans la ville.



### **Conservation de Gjirokastra**

Albanie

*Architecte* : Organisation de Conservation et de Développement de Gjirokastra, équipe technique

*Client* : Organisation de Conservation et de Développement de Gjirokastra

*Design* : depuis 2001

*Achévé* : en cours depuis 2002

*Surface construite* : 78 hectares

La ville de Gjirokastra, au sud de l'Albanie, est un exemple bien préservé de ville ottomane des Balkans, qui se distingue par son architecture résidentielle mais aussi par ses absences : étonnamment pour une ville ottomane, elle ne possède qu'un seul minaret. Gjirokastra a été déclarée « ville musée » en 1969. Son patrimoine architectural a été préservé et bien entretenu par l'Institut pour les Monuments durant plusieurs décennies. Avec l'effondrement du régime et de l'économie en 1992, toutefois, la structure institutionnelle de la ville s'est désintégrée et les ouvriers et artisans qualifiés ont émigré en Grèce ou ailleurs.

L'Organisation de Conservation et de Développement de Gjirokastra a tenté durant la majeure partie de la dernière décennie d'inverser le processus de déclin du patrimoine bâti de la ville à travers un programme de base axé sur le potentiel de développement de la conservation, avec des projets dont la conception met l'accent sur la réutilisation adaptative et durable, intégrant la formation, le développement d'entreprises et la vulgarisation. Ses nombreux projets à ce jour englobent la restauration et la réutilisation du château de Gjirokastra, la réhabilitation du bazar, la restauration des rues pavées et la création de rues piétonnes dans la vieille ville, ainsi que la préservation de plusieurs bâtiments importants.



### **Souk Waqif**

Doha, Qatar

*Architecte* : Bureau Privé d'Ingénierie, Mohammed Ali Abdullah

*Client* : Amiri Diwan

*Design* : 2004-2007

*Achévé* : 2008

*Surface construite* : 164 000 m<sup>2</sup>

Les origines du Souk Waqif remontent à l'époque où Doha n'était encore qu'un village dont les habitants se rassemblaient sur les rives du wadi pour acheter et vendre des marchandises. Le projet visant à la revitalisation architecturale du site le plus important du patrimoine de Doha, se basait sur une étude approfondie de l'histoire du marché et de ses bâtiments afin d'empêcher la dégradation des structures historiques et de supprimer les transformations et les ajouts inappropriés. L'architecte a tenté de rajeunir la mémoire du lieu en démolissant des bâtiments modernes, en remplaçant les toits de tôle par des toitures de construction traditionnelle en bois « dangeal » et bambou avec une couche de solidification à base d'argile et de paille, ainsi qu'en réintroduisant des stratégies traditionnelles pour isoler les bâtiments en cas de chaleur extrême. De nouveaux éléments ont également été introduits, comme par exemple un système d'éclairage sophistiqué qui illumine les rues du marché. Contrastant totalement avec les parcs à thème historique de plus en plus communs dans la région, le Souk Waqif propose une expérience différente, celle d'un marché vivant, un espace public en plein air fréquenté aussi bien par des personnes faisant leurs achats, des touristes, des marchands que par les habitants.



### **Réhabilitation de la mosquée Al-Qaraouiyine**

Fès, Maroc

*Architecte* : Mohammed Fikri Benabdallah

*Client* : Ministère des Habous et des Affaires islamiques

*Design* : 2004-2005

*Achévé* : 2005-2007

*Surface construite* : 7 200 m<sup>2</sup>

Depuis le début de sa construction en 859 avant Jésus-Christ et depuis les expansions du XII<sup>e</sup> siècle, sous la dynastie des Almoravides, la mosquée Al-Qaraouiyine est une présence vitale au cœur de la médina de Fès. Le projet de réhabilitation avait non seulement pour objectif de préserver la structure historique de la mosquée mais aussi de raviver son rôle culturel, social et académique dans la vie des citoyens de Fès et de mettre en valeur son utilisation en tant que lieu de culte. L'équipe de réhabilitation, accordant son entière confiance aux experts et professionnels marocains, a adopté une approche holistique et multidisciplinaire dans la réalisation de ce projet. Leur stratégie impliquait

l'examen critique des interventions désordonnées réalisées au cours des 60 dernières années et un travail de documentation rigoureux. De nouvelles technologies ont été appliquées pour inverser le processus de lente dégradation qui affectait l'intégrité physique de la structure. En même temps, d'anciennes interventions mal appropriées ont été supprimées là où cela était possible. Durant le projet, la mosquée était ouverte pendant la journée et les travaux n'ont pas entravé son utilisation quotidienne par les fidèles.

### **Restauration d'un fumoir à caoutchouc**

Lunas, Kedah, Malaisie



*Architecte* : Laurence K.Y. Loh

*Client* : Télécommunications DIGI

*Design* : 2006-2007

*Achévé* : 2007

*Surface construite* : 340 m<sup>2</sup>

Situé dans la petite ville de Lunas, près de Penang dans le district de Kedah, le fumoir à caoutchouc est un témoin de l'héritage industriel malaisien et de l'industrie du caoutchouc en particulier, qui joua un rôle capital dans l'économie du pays durant une grande partie du XX<sup>e</sup> siècle. Le projet de restauration a rapproché les différentes communautés vivant dans la région à travers la prise de conscience de leur histoire commune, engageant également les écoliers malaisiens, chargés de cartographier et de documenter l'histoire culturelle de leur pays. Le tout a été sponsorisé par une compagnie de télécommunications locale et placé sous la direction de l'architecte Lawrence Loh, dont la famille est originaire de Lunas.

Le fumoir à caoutchouc, laissé à l'abandon et condamné à l'oubli, a été transformé en un important jalon dans le paysage de la ville et un centre d'intérêt pour la communauté rurale. Il a su combiner conservation physique de la structure historique et engagement de la jeunesse, tolérance interculturelle et fierté civique, démontrant à travers son approche particulière comment des interventions architecturales peuvent jouer un rôle en accélérant la cohésion sociale au sein de sociétés multiculturelles.



### **Centre communautaire Yodakandyia**

District de Hambantota, Sri Lanka

*Architecte* : Architecture pour l'Humanité / Susi Jane Platt

*Client* : Fédération Pinsara des Conseils de Développement communautaire

*Design* : 2006

*Achévé* : 2007

*Surface construite* : 894 m<sup>2</sup>

Le centre communautaire est un complexe de trois bâtiments situé au cœur du plan de reconstruction des habitations de Yodakandyia, dans un nouveau village sis en dehors de la ville de Tissamaharama, au sud-est du Sri Lanka. Il a été développé pour accueillir 218 familles touchées par le tsunami de 2004. Outre le centre communautaire, le projet comprend une bibliothèque préscolaire, un centre médical ainsi que des terrains de cricket et de volley-ball. Le centre a été conçu par l'organisation Architecture pour l'Humanité, en étroite collaboration avec la communauté et avec l'assistance du programme UN-Habitat. Le programme engageait directement les bénéficiaires, invitant les résidents à agir en tant que clients, soit à préparer un mandat d'architecture, mettre en œuvre la construction et continuer à exploiter les installations. Le budget limité et le climat chaud ont nécessité des techniques de construction à bas coût, utilisant de façon extensive les matériaux locaux et des mesures de refroidissement passives. Les briques ont été confectionnées à la main avec de la terre argileuse naturelle, puis cuites sur des foyers en plein air alimentés par les rebus d'enveloppes de riz. Sur place, plusieurs bâtiments désaffectés ont été recyclés pour fournir les gravas nécessaires aux fondations. Pour faire face à l'un des plus importants défis auquel la communauté se trouve confrontée, soit l'absence d'accès à l'eau potable, le projet inclut également un système pour récolter l'eau de pluie dans deux vastes réservoirs souterrains permettant de stocker suffisamment d'eau pour couvrir les besoins essentiels durant la saison sèche.



### **Reconstruction du village de Ngibikan**

Yogyakarta, Indonésie

*Architecte* : Eko Prawoto

*Client* : Communauté villageoise de Ngibikan

*Design* : 2006

*Achévé* : 2006

*Surface construite* : 2 808 m<sup>2</sup>

Le 27 mai 2006, l'Indonésie a subi un tremblement de terre qui a touché la région de Yogyakarta, dans la partie sud du centre de Java. Situé à moins de 10 kilomètres de l'épicentre, le village de Ngibikan a été détruit. 140 000 foyers ont été sévèrement endommagés dans les environs immédiats et plus de 5700 personnes ont trouvé la mort. Avec l'aide financière d'un journal local et la contribution d'Eko Prawoto, un architecte de la région, les villageois de Ngibikan, emmenés par le chef de la communauté Maryono, ont reconstruit 65 maisons en moins de 90 jours. Les nouvelles habitations sont basées sur un

type de bâtiment vernaculaire, la maison limasan, avec des modifications innovantes permettant de maintenir le poids léger des structures de bois tout en assurant leur résistance face à de futurs tremblements de terre. La communauté a reconstruit sa structure physique, ce qui a permis de rétablir le tissu social communautaire ou « gotong royong » de ce village agricole. À ce titre, la reconstruction du village de Ngibikan propose un modèle alternatif de projet de reconstruction suite à un désastre qui démontre l'impact positif énorme d'un effort de reconstruction par la population.



### **Logements collectifs Tulou**

Chine

*Architecte* : URBANUS Architecture & Design Inc. /  
Xiodu Liu & Yan Meng

*Client* : Shenhzen Vanke Real Estate Co Ltd

*Design* : 2006

*Achévé* : 2008

*Surface construite* : 13 711 m<sup>2</sup>

Ce prototype novateur de logement abordable en Chine s'inspire des tulous traditionnels, ces maisons de terre multifamiliales aux allures de forteresse que l'on trouve dans les zones rurales de la province du Fujian. Le tulou urbain consiste en un bloc extérieur circulaire contenant un box rectangulaire connecté au cercle extérieur par des ponts. Les blocs circulaires et rectangulaires comprennent tous deux des appartements et les espaces intermédiaires servent à circuler et sont affectés à l'usage communautaire. Les étages inférieurs abritent des magasins et autres installations communautaires. Les loyers sont bas et les propriétaires de voitures ne sont pas autorisés à y habiter, renforçant l'homogénéité de la communauté, qui compte une majorité de travailleurs émigrés. La forme circulaire indépendante du tulou contraste fortement avec les tours d'habitations typiques qui l'entourent. L'intégralité de la structure est emballée dans un écran de béton dotée d'inserts en bois qui produit de l'ombre sur les balcons, offrant à chaque unité un espace de vie secondaire; la disposition des appartements permet également un bon éclairage et une aération correcte. Résultant d'une recherche intensive sur les maisons de terre originales aussi bien que sur la dynamique des tendances actuelles de l'urbanisation en Chine, les Logements collectifs Tulou représentent une expérience unique dans le domaine du logement destiné aux faibles revenus et en ce qui concerne l'adaptation d'un héritage ancien aux environnements de vie contemporains.



## **Résidence Palmyra**

Alibagh, Inde

*Architecte* : Studio Mumbai Architectes, Bijoy Jain

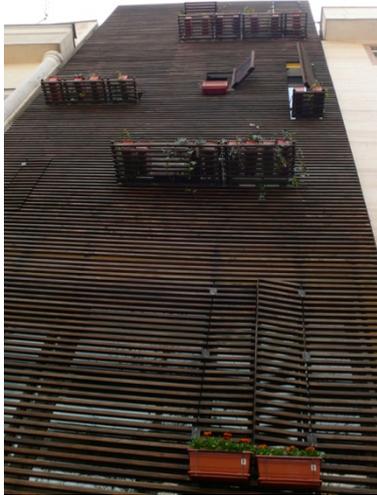
*Client* : Jamshyd Sethna

*Design* : 2005-2007

*Achévé* : 2007

*Surface construite* : 277 m<sup>2</sup>

Cette maison en bois à deux étages, construite comme résidence secondaire pour le week-end, est nichée sous l'ombrage d'une vaste forêt de cocotiers, sur un terrain agricole faisant face à la mer, non loin du village de pêcheurs de Nadgaon, au sud de Mumbai. Les éléments de la maison se trouvent dans deux masses allongées légèrement décalées l'une par rapport à l'autre. Les façades sont fortement caractérisées par des persiennes fabriquées avec des troncs de palmiers de Palmyra, auxquels la maison doit son nom. La structure est en bois, et le basalte local a été utilisé dans la fabrication des murs de séparation, des plinthes et pour les pavés. Les finitions en plâtre ont été pigmentées avec du sable provenant du site. L'architecture et les détails ont été développés en collaboration avec l'architecte et les artisans qui ont souvent adopté des techniques éprouvées, aussi bien locales qu'étrangères, qu'ils ont élevées à un meilleur niveau de résolution. Les persiennes disposées en hauteur permettent le refroidissement passif, tout comme l'ombre épaisse projetée par les cocotiers sur la maison; l'eau de la maison est puisée dans trois puits situés sur le site, puis elle est filtrée et stockée en haut d'un château d'eau pour être ensuite distribuée à l'intérieur de la demeure par gravitation. Toutes ces mesures ont abouti à un projet convaincant, parfaitement intégré au cœur du paysage.



## **Immeuble résidentiel Dowlat II**

Téhéran, Iran

*Architecte : Arsh Design Studio*

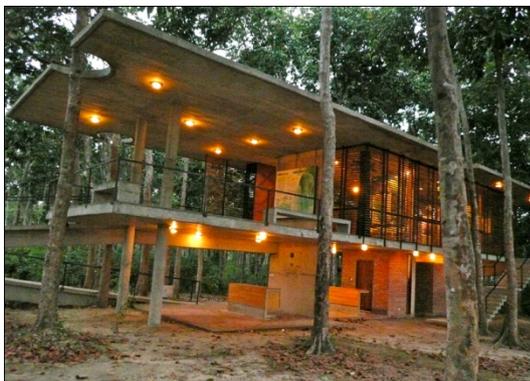
*Client : Ali Nazemian*

*Design : 2005-2006*

*Achévé : 2007*

*Surface construite : 535 m<sup>2</sup>*

Ce projet vient contrecarrer la façade bidimensionnelle et les étages à plan ouvert réguliers des immeubles de hauteur moyenne typiques de Téhéran en proposant un bâtiment recherchant une approche tridimensionnelle. La façade - une grille de bois - est perforée de différentes ouvertures qui agrandissent le volume du bâtiment au-delà de son enveloppe principale et permettent des configurations imprévisibles dictées par les préférences des habitants. En même temps, chaque appartement est agencé sur deux niveaux, permettant la création d'un jardin sur le toit, accessible directement depuis l'appartement du dernier étage. En plus d'être adaptable à la demande des utilisateurs, le bâtiment égaye la physionomie de la rue qu'il surplombe. Les architectes le considèrent comme un modèle, une stratégie architecturale adaptable à plusieurs sites, pour la création d'espaces de vie bien agencés, qui peuvent être modifiés en fonction des besoins des clients sans engendrer de surcoûts importants et en utilisant des technologies et matériaux locaux.



## **Centre d'Interprétation Nishorgo**

Teknaf, Bangladesh

*Architecte : Vitti Sthapati Brindo Ltd, Ehsan Khan*

*Client : Md. Ishtiaque Ahmed, Ministère de l'Environnement et des Forêts*

*Design : 2006*

*Achévé : 2008*

*Surface construite : 288 m<sup>2</sup>*

En bengali, Nishorgo signifie environnement. Le Centre propose principalement des tours éducatifs et d'interprétation de la nature dans le but de promouvoir la conservation de la biodiversité et l'écotourisme. Le concept au cœur de ce projet propose de vénérer le caractère sacré de la nature. L'emplacement même du bâtiment dans le paysage a été soigneusement choisi : les plateformes de béton renforcé de « l'abri pavillon » flottent au-dessus du sol, reposant sur des murs porteurs; des trous ont été aménagés dans les dalles de béton pour laisser passer les troncs d'arbres là où cela était nécessaire, étant donné que le projet visait à avoir un impact le plus faible possible sur l'environnement. Le visiteur monte sur les plateformes situées à différents niveaux pour admirer les environs avec un peu plus de hauteur; il trouvera un espace d'exposition aménagé sur une plateforme

enveloppée par des treillis de bois dans lesquels des ouvertures ont été aménagées et un espace aux murs de briques en terre cuite apparentes aménagé pour visionner des films.



### **École-pont**

Xiashi, Province du Fujian, Chine

*Architecte* : Li Xiaodong (atelier)

*Client* : Village de Xiashi

*Design* : 2008

*Achévé* : 2008

*Surface construite* : 195 m<sup>2</sup>

L'École-pont a été appelée ainsi car elle relie les deux parties du village de Xiashi, situé de part et d'autre d'un ruisseau qui s'écoule une dizaine de mètres plus bas que le niveau du village. La structure est formée par deux poutres d'acier qui enjambent la rivière, entre lesquelles les locaux de l'école ont été aménagés. Suspendue à la structure, une passerelle destinée aux piétons passe sous l'école. De petite taille et présentant une architecture résolument moderne, se détachant complètement du style traditionnel des bâtiments de la région, l'école est pourtant devenue le centre physique et spirituel de ce qui était un village sur le déclin. De par sa situation, elle s'adresse directement à son entourage, reliant le village et offrant un espace central et social. Le mandat a été développé avec le directeur de l'école et le chef du village pour répondre aux besoins de la communauté au-delà de l'idée d'une simple école primaire. Une bibliothèque publique sépare les deux salles de classe, et une scène ouverte a été aménagée à chaque extrémité du bâtiment pour abriter des représentations. Au final, le projet est parvenu à transformer une communauté traditionnelle fermée en société ouverte et dynamisée, scellant la durabilité d'une société à travers l'intervention de l'architecture.



### **Mosquée de Chandgaon**

Chittagong, Bangladesh

*Architecte* : Kashef Mahboob Chowdhury

*Client* : Faisal M. Khan

*Design* : 2006

*Achévé* : 2007

*Surface construite* : 1 048 m<sup>2</sup>

Cette mosquée sise à la périphérie suburbaine du port de Chittagong, au Bangladesh, se veut porteuse d'un rôle traditionnel, faisant à la fois office de lieu spirituel et de point de rassemblement, de centre d'intérêt pour la communauté. L'architecte a dans un premier temps identifié les éléments essentiels qui composent une mosquée pour pouvoir ensuite articuler sous une nouvelle forme une typologie qui remonte à 1500 ans : les éléments indispensables qu'il a distingués sont le mihrab, le minbar et la niche de l'imam, ainsi qu'un lieu de rassemblement abrité. Le résultat obtenu est une mosquée monolithique et sobre réduite à deux cubes identiques. Le premier est constitué par la cour frontale, dotée d'épais

murs en maçonnerie ponctués de larges ouvertures basses donnant sur le paysage environnant et surmontée par un large oculus. Dans le second volume, on découvre le mur du mihrab, éclairé par la lumière naturelle, et surmonté par un iconique dôme ajouré. La journée, les ouvertures créent un sentiment d'espace, laissant pénétrer l'air et la lumière à l'intérieur de l'édifice. La nuit, elles diffusent l'éclairage vers l'extérieur, conférant à la mosquée l'apparence d'un fanal. Par sa sobriété et sa clarté géométrique, la mosquée de Chandgaon se démarque des exemples habituellement rencontrés à travers le monde et qui ont rabaisé les traits architecturaux typiques des mosquées courantes au niveau du kitsch. Cette mosquée marque un nouvel élan architectural vers une tendance plus contemporaine qui exprime le désir de vivre avec les valeurs universelles qui prévalent aujourd'hui.



### **École verte**

Bandung, Bali, Indonésie

*Architecte* : PT Bambu

*Client* : Yayasan Kul Kul

*Design* : 2006

*Achévé* : 2007

*Surface construite* : 7 542 m<sup>2</sup>

Architectes et écologistes, John et Cynthia Hardy ont voulu motiver les communautés à adopter un mode de vie durable et opter pour des méthodes de construction utilisant des matériaux durables, en l'occurrence le bambou. C'est dans cet objectif qu'ils ont fondé l'École verte et créé un campus qui enjambe la rivière Ayung, à Sibang Kaja, sur l'île de Bali. Le campus est niché au cœur d'une jungle luxuriante, au milieu de plantes et d'arbres endémiques, et doté de jardins organiques durables. L'école est alimentée par différentes sources d'énergie alternatives, dont un système d'eau chaude et de cuisson à la sciure de bambou, un générateur de vortex hydraulique ainsi que des panneaux solaires. Le campus abrite des salles de classe, un gymnase, des espaces de rassemblement, des logements pour les étudiants, des bureaux, des cafés et des commodités. Le campus de l'École verte présente toute une gamme d'importants espaces très intéressants d'un point de vue architectonique, allant du grand espace commun sur plusieurs étages à la petite salle de classe. Quant au bambou, il est un matériau local durable dont l'utilisation innovante et expérimentale démontre ses possibilités d'utilisation en architecture. Au final, une communauté verte et holistique est née, chargée d'une importante mission éducative, celle d'inspirer les étudiants vers une plus grande curiosité, à s'engager plus avant et avec plus de passion en faveur de notre environnement et de notre planète.



### **Centre pour le Bien-être des Femmes**

Ouagadougou, Burkina Faso

*Architecte* : FARE Studio, Riccardo Vannucci

*Client* : AIDOS (Associazione Italiana Donne per lo Sviluppo)

*Design* : 2005

*Achévé* : 2007

*Surface construite* : 500 m<sup>2</sup>

Situé dans l'un des quartiers les plus démunis de la banlieue de Ouagadougou, le CBF fournit des services éducatifs et travaille à la sensibilisation aux droits sexuels des femmes. Le bâtiment comprend essentiellement deux blocs distincts étroitement liés. Un certain nombre de mesures de refroidissement passives permettent de se passer de l'air conditionné. Cette façon de procéder pourrait être reproduite ailleurs dans la région : les deux bâtiments sont construits sur une plateforme pour favoriser une aération naturelle et protéger l'intérieur de la poussière, de la boue et de l'humidité; un auvent en PVC léger soutenu par des arcs d'acier abrite le tout; les ouvertures extérieures sont dotées de persiennes en verre. Construit en briques de terre-ciment comprimées fabriquées sur le site, le centre possède son propre puits ainsi que des cellules photovoltaïques. Il sert de point de convergence à la communauté; il offre non seulement un accès aux soins de santé, à la formation et à l'éducation, mais il fournit aussi un lieu de rassemblement, un endroit où échanger des idées et organiser des célébrations. Ceci explique pourquoi, malgré son apparence non conformiste, le complexe a réussi à générer un fort sentiment d'appartenance au sein de la communauté.



### **Usine de textile Ipekyol**

Edirne, Turquie

*Architecte* : Emre Arolat Architectes

*Client* : Tvist Giyim

*Design* : 2004-2005

*Achévé* : 2006

*Surface construite* : 20 000 m<sup>2</sup>

L'usine Ipekyol, dont l'architecture a été réalisée sur mesure pour un fabricant de textiles haut de gamme, est un exemple de collaboration réussie. Ensemble, le client et son architecte ont développé une stratégie spatiale qui intègre les buts de production pour assurer la réalisation des objectifs de rendement visés. Concentrer l'architecture sur les objectifs-clé du design : un volume unique en forme de U qui occupe l'intégralité du site au mieux; le bien-être des ouvriers; l'utilisation de matériaux locaux; une faible consommation d'énergie; de meilleures performances thermiques. Pour satisfaire tous ces critères, l'architecte a imaginé une structure unique intégrant l'administration et les espaces de production sous un seul et même toit, brisant la hiérarchie entre les différents niveaux de fonction au sein de l'entreprise. La forme du bâtiment reflète parfaitement son affectation, et sa forme en U correspond bien aux exigences de la chaîne de fabrication. La façade vitrée au sud et les espaces vides qui forment des cours intérieures, des jardins et des puits de lumière permettent à chaque utilisateur de

jouir de la lumière naturelle. Ils forment également des espaces récréatifs pour les ouvriers. Marquant une nette rupture avec l'architecture et la construction généralement médiocres des lieux de travail à travers le monde, l'usine Ipekyol se pose en modèle et fixe de nouveaux repères dans la construction d'usines sans surcoûts importants.



### **Musée Madinat al-Zahra**

Cordoue, Espagne

*Architecte* : Nieto Sobejano Architectes S.L.P,

Fuensanta Nieto & Enrique Sobejano

*Client* : Junta de Andalucia, Consejeria de Cultura

*Design* : 2001-2003

*Achevé* : 2008

*Surface construite* : 9 125 m<sup>2</sup>

Datant du X<sup>e</sup> siècle, la cité palatine de Madinat al-Zahra est largement considérée comme l'un des sites archéologiques principaux du début de l'islam et comme le plus étendu d'Europe occidentale. Sur place, les fouilles continuent, et le musée a été conçu comme espace d'interprétation du site et lieu d'exposition pour présenter les découvertes. Il fait en même temps office de centre de formation et de recherche et abrite le quartier général de l'équipe archéologique. Doté d'une architecture raffinée et subtile signée Nieto Sobejano, le complexe du musée se fond parfaitement dans le cadre du site et de la campagne environnante : une succession de rectangles composés de murs, de patios et de rangées d'arbres qui, considérée dans son ensemble, s'apparente plus à un paysage qu'à un bâtiment. Comme point de départ, les architectes se sont inspirés du plan au sol de trois bâtiments mis au jour. Le visiteur est guidé à travers une suite d'espaces couverts et de vides : les principales fonctions publiques sont organisées en cloître autour d'un large patio et deux autres cours sont consacrées au centre de recherche et à l'espace d'exposition extérieur. L'impact du bâtiment et de son excellente programmation audiovisuelle est déjà largement prouvé par l'affluence des personnes qui viennent chaque jour en nombre des quatre coins du pays pour visiter le musée et écouter le récit de tolérance et de « convivencia » qui prévalait durant le règne musulman en Espagne.